

Consigne : résumez, dans la marge, en une courte formule, chacun des paragraphes du cours



III/ L'EMIGRATION DES EUROPEENS S'INTENSIFIE AU XIX^{ème} SIECLE

1/ Des départs massifs de (presque) toute l'Europe

De 1800 à 1914, près de 60 millions d'Européens migrent vers d'autres continents. Le phénomène s'intensifie au fil du siècle (1830 : 10 000 émigrés européens par an ; 1860 : 300 000 ; 1900 : 1,5 millions) avant de se tarir dans les années 1910-1920. Les flux migratoires entre les pays et régions d'Europe sont aussi très importants.

Presque tous les pays d'Europe sont concernés par cette émigration de masse qui touche dans un premier temps les Européens du Nord (Britanniques, notamment Irlandais, Allemands et scandinaves) et de l'Est, puis dans les années 1890, de plus en plus les Européens du Sud (Italiens...). Une exception notable : la France est essentiellement un pays d'accueil des immigrés, car elle manque de bras à cause de sa faible natalité (379 289 étrangers en France en 1851, 1 332 000 en 1911).

Les pays neufs (pays de peuplement récent et se développant beaucoup au XIX) constituent une destination privilégiée : le continent nord-américain accueille les deux tiers des migrants européens (33 millions d'Européens arrivent aux USA entre 1820 et 1920, avec un pic entre 1900 et 1914 ; il y a un ralentissement ensuite avec la mise en place de quotas en 1921) ; mais l'Argentine, le Brésil, l'Afrique du Sud et l'Australie sont aussi concernés. Les migrations d'Européens vers les colonies sont plus faibles (600 000 Européens s'installent en Algérie après sa conquête).

2/ Les facteurs explicatifs et les motivations

La Révolution industrielle s'accompagne d'un exode rural (ruraux arrivent en ville) mais les nouveaux emplois industriels ne suffisent pas à occuper une population de plus en plus nombreuse du fait de l'explosion démographique. Ce sont donc d'abord les populations les plus jeunes, exclues du développement économique et confrontées à la misère) qui émigrent. Certaines vagues de départ correspondent donc à des périodes de crise (famine irlandaise de 1845-1852 ; dépression économique européenne de 1870-1890).

La nécessité de partir est parfois renforcée par le goût de l'aventure et l'espoir de construire une vie meilleur entretenu par des mythes comme celui de l'*American dream* ou celui de l'Eldorado (nourri par les « ruées vers l'or » de Californie en 1848 et du Klondike en 1897). La statue de la liberté offerte par la France aux USA (1886) est devenue le symbole de l'espoir pour des millions de migrants.

Certains migrations sont forcées comme la « transportation » des prisonniers condamnés vers les bagnes de Guyane, de Nouvelle-Calédonie ou d'Australie (les *convicts*) ; ou comme les départs pour causes de persécutions politiques ou religieuses (à la fin du XIX les Juifs d'Europe de l'Est fuient en masse les pogroms).

Les conditions de voyage, notamment la traversée des océans, sont difficiles. Mais à partir des années 1860 la navigation à vapeur se généralise, les tarifs baissent et la durée du voyage diminue (plus d'un mois pour traverser l'Atlantique vers 1850 ; une semaine après 1900).

Les pays de départ encouragent les départs : ils y voient l'occasion de se décharger du poids des plus démunis et financent certains voyages. L'émigration est organisée à grande échelle (rassemblement dans les grands ports de départ : Liverpool, Le Havre, Hambourg, Gênes, Marseille...) Les pays neufs, encore peu peuplés, ont besoin d'ouvriers pour leur industrialisation et de paysans pour cultiver leurs immense territoire (au XIX aux Etats-Unis, c'est la « conquête de l'Ouest ») : ils multiplient les encouragements (campagnes publicitaires et parfois envoi d'agents « racoleurs », dons de terres, conditions fiscales avantageuses)

3/ Les conséquences démographiques, sociales, politiques.

Les migrations européennes sont à l'origine de la formation du quatrième grand foyer de peuplement mondial : celui d'Amérique du Nord. Elles ont également favorisé la diffusion de la culture européenne sur tout le globe. Mais il y a aussi des effets peu glorieux : les migrations en Australie se sont traduites par un véritable ethnocide des Aborigènes (destruction de leur culture, spoliations des terres, augmentation de la mortalité du fait des privations, des maladies ou des massacres) ; il en va de même pour les Amérindiens (guerres indiennes du XIX aux Etats-Unis).

Dans les pays d'accueil, les immigrés sont parfois soumis au contrôle rigoureux des services d'immigration (celui d'Ellis Island à NY à partir de 1832). Déracinés, les immigrés miséreux s'entassent dans les ghettos des grandes villes portuaires, se regroupant par quartiers en fonction de leurs régions d'origine (A New York : *Five Points* pour les Irlandais et *Little Italy* pour les Italiens). Les migrants doivent faire face à des réactions de xénophobie et de rejet. Ainsi, aux USA, à la fin du XIX^{ème} siècle, l'hostilité grandit envers ces populations accusées d'accepter tous les travaux pour des salaires modiques et qui ne sont désormais ni anglophones, ni protestantes (courant politique dit « nativiste »). Cela se manifeste parfois par des émeutes violentes. On retrouve le même problème en France (violences contre les Italiens dans le Midi à Aigues-Mortes en 1893).

L'intégration des nouveaux immigrés se fait néanmoins grâce aux réseaux et à la solidarité créés par les communautés déjà installées. L'attachement à la langue maternelle, aux traditions religieuses et culturelles du pays d'origine est un trait commun à ces communautés ou les solidarités sont fortes. Les générations suivantes bénéficient d'une amélioration notable de leur statut et l'intégration se consolide, même si les particularités nationales ne disparaissent pas toujours (communautés aux USA et mythe du melting-pot).